

D'un discours qui ne serait pas du semblant

VI

Dans l'autre amphi, ça ressemblait un peu trop au plus grand nombre de cas où on croit qu'il existe un rapport sexuel parce qu'on est coincé. Ça va me permettre de vous demander de lever le doigt. Quels sont ceux qui ont fait l'effort de relire de la page 31 à 40 de ce qu'on appelle mes Ecrits?

Il n'y en a pas tellement ! Je ne vais pas faire une colère et m'en aller tout simplement puisqu'en somme je me trouve en quelque sorte pour demander à quelqu'un quel rapport il a pu éventuellement sentir de ces pages à ce dont j'ai dit que j'y parlais, à savoir du Phallus.

Qui est-ce qui se sent d'humeur - vous voyez, je n'interpelle personne - qui est-ce qui se sent d'humeur à en dire quelque chose, voire ceci que - pourquoi pas - qu'il n'ya guère moyen de s'en apercevoir. Est-ce que quelqu'un aurait la gentillesse de me communiquer un petit bout de réflexion qu'a pu lui inspirer je ne dis pas ces pages, mais ce que la dernière fois j'ai dit de ce en quoi elles consistaient à mon gré.

Je suis bien ennuyé, c'est tout de même pas moi qui vais vous en faire la lecture, ça c'est ^{vraiment} trop me demander. Mais enfin je suis un tout petit peu étonné de ne pas pouvoir, sauf à entrer dans le texte, de ne pouvoir obtenir une réponse. C'est très ennuyeux. Je parle très précisément dans ces pages de la fonction du Phallus en tant qu'elle s'articule dans un certain discours - et c'était pourtant pas le temps où j'avais encore même ébauché de construire cette variété, cette combinaison tétraédrique à 4 sommets que je vous ai présentée l'année dernière - et je constate pourtant que dès ce niveau de ma construction, dès ce temps, j'ai dirigé mon coup, si je puis dire, - j'ai dirigé mon coup, c'est beaucoup dire, l'avoir tiré c'est déjà ça - de façon telle qu'il ne ^{me} paraisse pas maintenant porter à faux, je veux dire dans un stade plus avancé de cette construction. Bien sûr, quand j'ai dit la dernière fois que je m'admirais, j'espère que vous n'avez pas pris ça au pied de la lettre. Ce que j'admirais, c'était plutôt le tracé que j'avais fait dans le temps où je commençais seulement à faire un certain sillon en fonction de repère ; qu'il ne soit pas maintenant nettement à rejeter, qu'il ne me fasse pas honte, c'est là dessus que j'ai terminé l'année dernière. ^{et} c'est assez remarquable. voire même on peut peut-être y prendre quelque chose d'une ébauche d'encouragement à continuer. Qu'il soit tout à fait frappant que tout ce qui ^y est pêchable de signifiant - c'est bien de ça / qu'il s'agit - je suis allé à la pêche dans ce séminaire sur la lettre volée dont je pense qu'après tout depuis 20 ans le fait que je l'ai mis en tête au défi de toute

chronologie montrait peut-être que j'avais l'idée que c'était en somme la meilleure façon d'introduire à mes Ecrits. Alors là remarque que je fais sur ce fameux homme

"Who dares all things, those unbecoming as well as those becoming a man"
il est bien certain que si j'insiste à ce moment-là pour dire que de ne pas le traduire littéralement, "ce qui est indigne aussi bien que ce qui est digne d'un homme" montre que c'est dans son bloc que le côté indicible, honteux, qui ne se dit pas, quant à ce qui concerne un homme, est bien là pour dire le phallus, et que Baudelaire le ramollit en le fragmentant/en 2 : "ce qui est indigne d'un homme aussi bien que ce qui est digne de lui". Que ce sur quoi j'insiste aussi, que c'est pas la même chose de dire "the robber's knowledge of the loser's knowledge of the robber" : "la connaissance qu'à le voleur de la connaissance qu'a le volé de son voleur" que cet élément de savoir qu'il sait, de savoir d'avoir imposé un certain fantôme, que ce soit justement l'homme qui ose tout c'est là comme tout de suite le dit Dupin la clef de la situation.

Je dis ça et je ne vais pas continuer. Car ce que je vous indiquais qui aurait pu, pour quelqu'un qui s'en serait donné la peine, permettre directement sur un texte comme ça d'annoncer la plupart des articulations que je m'en vais me mettre à développer à dérouler, à construire aujourd'hui, comme vous allez voir si vous le voulez bien, dans un 2e temps, après avoir entendu ce que j'aurai plus au moins réussi à dire, se trouvait en somme déjà bel et bien écrit là, non seulement écrit là, avec toutes et les mêmes articulations nécessaires, celles dans lesquelles je crois devoir vous promener. Donc tout ce qui est là, non seulement tamisé, mais lié, est bien près de ces signifiants disponibles pour une signification plus élaborée, celle en somme d'un enseignement que je peux dire sans précédent autre que Freud lui-même, et justement en tant qu'il définit la précedence de façon telle qu'il faut en lire la structure dans ses impossibilités.

Peut-on dire qu'à proprement parler Freud formule cette impossibilité du rapport sexuel, non pas comme tel, je le fais simplement parce que c'est tout simple à dire, c'est écrit, en long et en large. C'est écrit dans ce que Freud écrit, il n'y a qu'à le lire. Seulement vous allez voir tout à l'heure pourquoi vous ne le lisez pas. J'essaie de dire, de dire pourquoi, moi, je le lis.

La lettre donc, purloined, non pas volée, mais comme je l'explique - je commence par là - qui va faire un détour, ou comme je le traduis moi : la lettre en souffrance. Ça commence comme ça, et ça se termine, ce petit écrit, par ceci qu'elle arrive pourtant à destination. Et si vous le lisez, à la fin je tiens à souligner ce qui en est l'essentiel, et pourquoi la traduction "la lettre volée" n'est pas la bonne : "the purloined letter" ça veut dire que quand même elle arrive à

destination, et la destination je la donne comme la destination fondamentale de toute lettre, je veux dire épistole : elle arrive; disons même pas à celui à celle, à ceux qui ne peuvent rien y comprendre : à la police en l'occasion, qui bien entendu est tout à fait incapable d'y comprendre quoi que ce soit comme je le souligne et je l'explique dans de nombreuses pages. C'est même pour ça qu'elle était même pas capable de la trouver, son matériel de lettre ? Tout cela est dit très joliment dans cette invention, cette forgerie de Poe, magnifique.

La lettre est bien entendu hors de la portée de l'explication de l'espace puisque c'est de ça qu'il s'agit. C'est ça que le préfet de police vient dire d'abord, c'est que tout ce qui est chez le ministre, étant donné qu'on est sûr que la lettre y est, qu'elle est là, il faut qu'il l'ait toujours à la portée de la main, on dit pourquoi, que l'espace a été littéralement quadrillé.

C'est amusant de me livrer là, comme ça comme à chaque fois que je me laisse de temps en temps un peu aller dans les pentes, à quelques considérations sur l'espace, ce fameux espace qui est bien pour notre logique depuis un bon moment depuis Descartes la chose la plus encombrante du monde. C'est bien tout de même là l'occasion d'en parler, si tant est qu'il faille l'ajouter comme une sorte de note en marge. C'est ce que j'isole comme la dimension de l'imaginaire. Il y a quand même des gens qui se tracassent, pas forcément sur cet écrit-là, sur d'autres ou même qui ont gardé des notes sur ce que j'ai pu dire dans un temps, par exemple, sur l'identification -c'était en 61-62, je peux dire que tous mes auditeurs pensaient à autre chose, sauf 1 ou 2 qui venaient tout à fait du dehors, qui ne savaient pas ce qui se passait exactement. J'y ai parlé du trait unaire. Alors on se tracasse maintenant, non sans que ce soit légitime, pour savoir, ce trait unaire, où est-ce qu'il faut le mettre. Du côté du symbolique ou de l'imaginaire ? Et pourquoi pas du Réel ? Quoi qu'il en soit, tel que -c'est comme ça que ça se marque : un bâton, "ein sinziger Zug", car c'est bien sûr dans Freud que j'ai été le pêcher - il pose quelques questions comme je vous l'ai déjà un peu introduit la dernière fois par cette remarque qu'il est peut-être tout à fait impossible de penser quoi que soit qui tienne debout sur cette bipartition si difficile, si problématique sauf pour les mathématiciens, qui est à savoir : est-ce que tout peut être réductible à la logique pure ? C'est-à-dire à un discours qui se soutient d'une structure bien déterminée. Est-ce qu'il n'y a pas un élément absolument essentiel qui reste quoi que nous fassions pour l'insérer de cette structure, le réduire, qui tout de même reste comme un dernier noyau et qu'on appelle intuition. Assurément c'est la question dont Descartes est parti, je veux dire/que ce qu'il a fait remarquer c'est que le raisonnement mathématique, à son gré, ne tirait à rien d'efficace, de créateur de

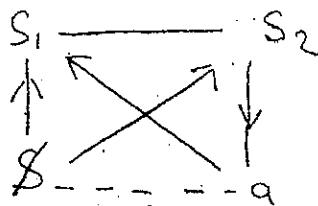
quoique ce fût qui fut de l'ordre du raisonnement, mais seulement son départ à savoir une intuition originale, et qui est celle qu'il pose, institue de ma distinction originelle de l'étendue et de la pensée.

Biensûr cette opposition cartésienne, d'être faite plus par un penseur que par un mathématicien, non pas certes incapable de produire en mathématiques comme les effets s'en sont prouvés, a été biensûr bien plus enrichie par les mathématiciens eux-mêmes. C'était bien la 1ère fois que quelque chose venait aux mathématiques par la voie de la philosophie. Car je vous prierai de remarquer cette chose qui me semble à moi certaine : il est tout de même très frappant que les mathématiciens de l'antiquité aient eux poursuivis leur marche sans avoir le moindre égard à tout ce qui pouvait se passer dans les écoles de sagesse, dans les écoles quelles qu'elles fussent de philosophie. Il n'en n'est pas de même de nos jours où assurément l'impulsion cartésienne concernant la distinction de l'intuition et du raisonné, est une chose qui a fortement travaillé la mathématique elle-même. C'est bien en cela que je ne peux pas ne pas y trouver un effet de une veine, quelque chose qui a un certain rapport avec ce qu'ici dans le champ dont il s'agit je tente, c'est qu'il me semble que la remarque que je peux faire, du point où je suis, sur les rapports entre la parole et l'écrit, sur ce qu'il y a, au moins dans ses premières arêtes, de spécial dans la fonction de l'écrit au regard de tout discours, est de nature à faire que les mathématiciens s'aperçoivent de ce que par exemple j'ai indiqué la dernière fois, que l'intuition même de l'espace euclidien doit quelque chose à l'écrit. D'autre part si comme je vais essayer de vous le pousser un peu plus loin, ce qu'on appelle en mathématiques recherche logique, réduction logique de l'opération mathématicienne, est quelque chose qui en tous cas ne va pas, ne saurait avoir d'autre support - il suffit pour le constater de suivre l'histoire - que la manipulation de petites ou grandes lettres, de lots alphabétiques divers, je veux dire lettres grecques/germaniques, plusieurs lots alphabétiques, toute manipulation qui avance la réduction logistique d'un raisonnement mathématique nécessite ce support. Je vous le répète : je ne vois pas la différence essentielle avec ce qui a fait longtemps, pendant toute une époque XVII et XVIIIe siècles, difficulté à la pensée mathématicienne, à savoir, la nécessité du tracé pour la démonstration euclidienne : qu'au moins un de ces triangles soit là tracé. A partir de quoi chacun s'affole : ce triangle qui aura été tracé, est-ce le triangle général ou un triangle particulier? Car il est bien clair qu'il est toujours particulier. et que ce que vous démontrez sur le triangle en général, à savoir, toujours la même histoire, l'histoire des 3 angles qui font 2 droits, il est clair qu'il ne faut pas que vous

disiez que ce triangle n'a pas le droit d'être aussi bien rectangle-isocèle à la fois ou équilatéral. Il est ^{donc} toujours particulier. Ça a énormément tracassé les mathématiciens. Je vous passe biensûr - pourquoi le rappeler, on n'est pas là pour faire de l'érudition à travers quel et quel ça coule, depuis Descartes, Leibniz et d'autres, ça va jusqu'à Husserl, ils ne semblent n'avoir jamais vu cet ^{même} que l'écriture est là des 2 côtés bel et bien homogénéisant l'intuitionné et le raisonné, que l'écriture, en d'autres termes, des petites lettres, n'a pas de fonction moins intuitive que ce que traçait le premier. Il s'agirait quand même de savoir pourquoi on pense que ça fait une différence.

Je ne sais pas si je dois vous faire remarquer que la consistance de l'espace euclidien, qui se ferme sur ses 3 dimensions, semble pouvoir être définie d'une bien autre façon : si vous prenez 2 points, ils sont à égale distance l'un de l'autre ; vous pouvez en prendre 3 et faire que ce soit encore vrai, à savoir que chacun est à égale distance de chacun des 2 autres. Vous pouvez en prendre 4 et faire que ce soit encore vrai. Je n'ai jamais entendu pointer ça expressément ; vous pouvez en prendre 5, ne vous précipitez pas pour dire que là aussi vous pouvez les mettre à égale distance de chacun des 4 autres : parce que tout ^{au moins} dans notre espace euclidien, vous n'y arriverez pas. Il faut pour que vous ayez ces 5 points à égale distance ^{chacun} de tous les autres, que vous fabriquiez une 4ème dimension. Biensûr, c'est très aisé, à la lettre, et puis ça tient très bien : on a démontré qu'un espace à 4 dimensions est parfaitement cohérent dans toute la mesure où il peut montrer le lien de sa cohérence à la cohérence des nombres réels. C'est dans cette mesure même qu'il se soutient. C'est un fait que, au delà du tétraèdre, déjà l'intuition a à se supporter de la lettre.

Je me suis lancé là-dedans parce que j'ai dit que la lettre qui arrive à destination c'est la lettre qui arrive à la police, qui n'y comprend rien, et que la police, comme vous le savez, elle n'est pas née d'hier, 3 piques ^{sur} comme ça sur le sol, 3 piques / le campus, pour peu que vous connaissiez un peu ce qu'a écrit Hegel, vous saurez que c'est l'Etat, et que l'Etat et la Police c'est exactement la même chose et que ^{ça} repose sur une structure tétraédrique et que dans d'autres termes, dès que nous mettons en question quelque chose comme la lettre, il faut que nous sortions de mes petits schémas de l'année dernière ^{comme} qui/ vous vous en souvenez étaient faits comme ça



$$\frac{S_1}{\S} \rightarrow S_2 \quad a$$

Voilà le discours du Maître, comme vous en souvenez peut-être, caractérisé par ceci que des 6 arêtes du tétraèdre, une est rompue. C'est dans la mesure où on fait tourner cette structure sur une des 4 arêtes du circuit qui dans le tétraèdre se suivent - c'est une condition - s'emmanchent dans le même sens, c'est en ce sens que si on en rompt une ^{de} / n'importe laquelle des 3 autres, que la variation s'établit de ce qu'il en est de la structure du discours, très précisément en tant qu'elle reste à un certain niveau de construction qui est celui tétraédrique dont on ne saurait se contenter, dès lors qu'on fait surgir l'instance de la lettre. C'est même parce qu'on ne saurait s'en contenter qu'à rester à son niveau, il y a toujours un de ces côtés qui fait cercle, qui se rompt.

Alors c'est de là qu'il résulte que dans un monde tel qu'il est structuré par un certain tétraèdre qu'on retrouve à plus d'un bout de champ, une lettre n'arrive à destination qu'à trouver celui que, dans mon discours sur la lettre volée, je désigne du terme du sujet qui n'est pas du tout à éliminer, ni à retirer sous prétexte que nous faisons quelques pas dans la structure, mais dont il faut tout de même bien partir de ceci : c'est que, si ce que nous avons découvert sous le terme d'inconscient a un sens, le sujet - je vous le répète : irréductible - nous ne pouvons pas même à ce niveau ne pas en tenir compte. Et le sujet se distingue de sa toute spéciale imbécillité. C'est ce qui le gonfle dans le texte de Poe, du fait que celui sur lequel je badine à cette occasion c'est pas pour rien que c'est le roi qui ici se manifeste en fonction de sujet : il n'y comprend absolument rien, et toute sa structure policière ne fera pas néanmoins que la lettre n'arrive même pas à sa portée, étant donné que c'est la police qui la garde et qu'elle ne peut rien en faire. Je souligne même que, dût-on la retrouver dans ses dossiers, ça ne peut pas servir à l'historien. Dans telle et telle page de ce que j'écris à propos de cette lettre, je dis qu'il n'y a très probablement que la reine qui sait ce qu'elle veut dire, et que tout ce qui fait son poids c'est que si la seule personne que ça intéresse, à savoir le sujet, le roi, l'avait en

main , il n'y comprendrait que ceci: c'est qu'elle a sûrement un sens et que c'est ^{en} ça qu'est le scandale que c'est un sens qui , à lui , le sujet, lui échappe. D'ailleurs le scandale, faire le scandale - encore une contradiction - c'est à la bonne place dans ces quatre petites dernières pages que je vous avais données à relire, petites je souligne.

Il est clair que c'est uniquement en fonction de cette circulation de la lettre que le ministre, celui qui a barboté la lettre, que le ministre nous montre, au cours du déplacement de ladite lettre, ces variations de sa couleur telle le poisson mourrant et à la vérité plus sa fonction essentielle , et que ^{tout} mon texte joue sur le fait que la lettre a un effet féminisant. Dès qu'il ne l'a plus la lettre, parce qu'il n'en sait rien lui-même, ^{le} voici en quelque sorte restitué à la dimension justement que tout son dessein était fait pour se donner à lui-même: celle de l'homme qui ose n'importe quoi. Et j'insiste sur ce mirage de ce qui se passa - c'est sur quoi je termine cet énoncé poésque - c'est que c'est à ce moment-là que la chose apparaît : monstrum horrendum

comme on dit dans le texte, ce qu'il avait voulu être pour la reine qui bien sûr en a tenu compte puisqu'elle a essayé de la ravoir, cette lettre, mais enfin avec qui le jeu se tenait. C'est pour notre Dupin, à savoir le malin des malins, celui auquel Poë donne le rôle de nous jeter quelque chose que j'appellerais assez volontiers quelque poudre aux yeux, à savoir que nous croyons que le malin des malins ça existe, à savoir que lui vraiment sait tout, qu'en étant dans le tétraèdre il peut comprendre comment il est fait. J'ai assez ironisé sur ces choses certainement très habiles qui sont le jeu de mot autour d'ambitus, de religio, d'honesti homines pour montrer simplement que quant à moi je cherchais un peu plus loin la petite bête et qu'à la vérité elle est quelque part. Elle est quelque part : à suivre Poë, on peut se poser la question de savoir si Poë s'en est bien aperçu, c'est à savoir que du seul fait d'être passée entre les mains du nommé Dupin, la lettre l'a féminisé à son tour assez pour qu'à l'endroit du ministre qu'il sait pourtant l'avoir privé de tout ce qui pourrait lui permettre de continuer à jouer son rôle si jamais il faut en abattre les cartes. C'est précisément à ce moment-là que Dupin ne peut pas se contenir et qu'il manifeste à l'endroit de celui dont il pourrait croire déjà suffisamment l'avoir mis à la merci de quiconque: pour ne pas laisser plus de traces, il lui envoie ce message dans le

billet qu'il a substitué à la lettre qu'il vient de dérober : "Un destin si funeste,"-vous savez le texte - " s'il n'est digne d'Atrée, est digne de Thyeste".

La question, si je puis dire, est de s'apercevoir si Poë dans l'occasion s'aperçoit bien de la portée de ceci : de ce que Dupin dans ce message au-delà de toutes ^{les} possibilités, car qui sait si jamais ça arrivera que le ministre la sorte sa lettre, et se trouve du même coup dégonflé, pour tout dire que la castration soit là, comme elle est suspendue, parfaitement réalisée. J'indique aussi cette perspective, qu'elle me paraît pas écrite d'avance ; ça ne donne que plus de prix à ce que Dupin écrit comme message à celui qu'il vient de priver de ce qu'il croit être son pouvoir. Ce petit poulet dont il jubile, à la pensée de ce qui se passera quand l'intéressé - à quelle fin - aura à en faire usage, ce qu'on peut dire c'est que Dupin jouit. Or c'est là qu'est la question, la question que j'ai annoncée la dernière fois en vous disant : est-ce que c'est là même chose le narrateur et celui qui écrit ? Parce qu'il est incontestable que le narrateur, le sujet de l'énoncé, celui qui parle, c'est Poë. Est-ce que Poe jouit de la jouissance de Dupin ou d'ailleurs ? C'est là, puisque aujourd'hui vous m'y avez forcé, c'est là une illustration que je peux donner à la question que j'ai posée la dernière fois : est-ce que ce n'est pas radicalement différent celui qui écrit, et celui qui parle en son nom, au titre du narrateur dans un écrit ? A ce niveau, c'est sensible : car ce qui se passe au niveau du narrateur, c'est en fin de compte ce que je pourrais appeler, c'est qu'à la fin du compte c'est la plus parfaite castration qui est démontrée : tout le monde est également cocu et personne n'en sait rien. C'est ça la merveille : le roi, bien sûr dort et dormira jusqu'à la fin de ses jours sur ses 2 oreilles ; la reine ne se rend pas compte que il est à peu près fatal qu'elle devienne folle de ce ministre, maintenant qu'elle le tient ! Elle l'a châtré hein ! C'est un amour ! Le ministre - ça, c'est bien vrai - pour être fait, il est fait, mais en fin de compte ça ne lui fait ni chaud ni froid puisque, comme je l'ai très bien expliqué, de deux

choses l'une : ou ça lui plaît de devenir l'amant de la reine - ça n'a rien de désagréable, en principe, on dit ça, ça ne plaît pas à tout le monde - ou si vraiment il a pour ^{par exemple} elle/un de ces sentiments qui sont ce que j'appelle, moi, le seul sentiment lucide, à savoir la haine comme j'ai très bien expliqué, s'il la hait, elle l'en aimera d'autant plus, et ça lui permettra d'aller si loin qu'il finira quand même par se douter que cette lettre, elle n'est plus là depuis longtemps. Parce qu'il se trompera naturellement. Il se dira que sion va si loin avec lui c'est parce qu'on est sûr qu'il a la lettre. Alors il ouvrira son petit pap'lard à temps. En aucun cas il n'en viendra à ce qui est la chose souhaitée : c'est que le ministre à se ridiculiser, il ne sera pas... bon. Voilà ce que j'ai réussi à dire à propos de ce que j'ai écrit. Ce que je voudrais vous dire, c'est que ça prend sa portée de ce que c'est illisible.

C'est là le point que je vais essayer de développer. Comme beaucoup de gens me l'ont dit tout de suite : "On n'y comprend rien". Remarquez que c'est beaucoup : quelque chose auquel on ne comprend rien, c'est tout l'espoir, c'est le signe qu'on en est affecté; alors heureusement qu'on a rien compris, parce qu'on ^{ne} peut jamais comprendre que ce que bier sûr on a déjà dans la tête. Mais enfin il faudra essayer d'articuler ça un peu mieux. Il ne suffit pas d'écrire des choses exprès incompréhensibles, mais de voir pourquoi l'illisible a un sens.

Je vous ferai remarquer que pour votre affaire cette histoire de ^{rapport} de/sexuel tourne autour de ceci que vous pourriez croire que c'est écrit puisqu'en somme qu'est-ce qu'on a trouvé dans la psychanalyse? On s'est référé à un écrit: l'oedipe c'est un mythe écrit et je dirai même plus: c'est très exactement la seule chose qui le spécifie; on aurait pu prendre exactement n'importe lequel, pourvu qu'il soit écrit. Le propre d'un mythe qui est écrit, comme l'a très bien fait remarquer C. Levi-Strauss, c'est que de l'écrire il n'y en a qu'une seule forme, alors que le propre du mythe, comme c'est toute l'oeuvre de Levi-Strauss de le démontrer, c'est d'en avoir une très grande quantité et que c'est ça qui le constitue comme mythe et non pas mythe écrit. Alors ce mythe écrit pourrait très bien passer pour être l'inscription de ce qu'il en est du rapport sexuel.

Je voudrais tout de même vous faire remarquer certaines choses : c'est que, si cette lettre, cette lettre en l'occasion, peut avoir cette fonction féminisante, c'est que par rapport à ce que je vous ai dit de ceci que le mythe écrit d'Oedipe est fait très exactement pour vous pointer que c'est impensable de dire "la femme". C'est impensable pourquoi? Parce qu'on ne peut pas dire "toutes les femmes". On ne peut pas dire "toutes les femmes" parce que ce n'est introduit dans ce mythe qu'au nom de ceci que le père possède toutes les femmes, ce qui est manifestement le signe d'une impossibilité. D'autre part ce que je souligne à propos de cette lettre volée, c'est que s'il n'y a qu'une femme, qu'en d'autres termes la fonction de la femme ne se déploie que dans ce que demande le mathématicien dans le contexte de ce que je vous ai annoncé tout à l'heure / sur la discussion mathématique, qui s'appelle la multi-unité, à savoir ceci qui a une fonction c'est très à proprement parler celle que le père est là. Le père est là pour s'y faire reconnaître dans sa fonction radicale dans celle qu'il a toujours manifestée chaque fois qu'il s'est agi du monothéisme, par exemple ; ce n'est pas pour rien que Freud vient échouer là : c'est qu'il y a une fonction tout à fait essentielle qu'il convient de préserver comme étant à l'origine à très proprement parler de l'écrit: c'est ce que j'appellerai le "pas plus d'un". Aristote bien sûr fait des efforts tout à fait ravissants et considérables, comme il fait d'habitude, pour nous rendre cela accessible, par échelons qu'au nom de son principe qu'on peut déjà qualifier de principe de l'absolu : remonter l'échelle, de cause en cause, d'être en être, il faudra bien que vous arrêtiez quelque part. Enfin c'est ce qu'il y a de très gentil chez ces philosophes grecs, c'est qu'ils parlaient vraiment pour les imbéciles. D'où le développement de la fonction du sujet. C'est d'une façon tout à fait originelle que le "pas plus d'un" se pose. Sans le "pas plus d'un", vous ne pouvez même pas commencer à écrire la série des nombres entiers. Je vous montrerai ça au tableau la prochaine fois : pour qu'il y ait un Un, il suffit que vous n'ayez plus ensuite qu'à la crever la bouche en rond chaque fois que vous voulez recommencer, pour qu'à chaque fois ça fasse un de plus, mais pas le même. Par contre tous ceux qui se répètent ainsi sont les mêmes, ils peuvent s'additionner. On appelle ça la série arithmétique.

Mais revenons à ce qui nous paraît essentiel à souligner concernant la jouissance sexuelle : c'est qu'il n'y a, expérience faite d'une structure et quels qu'en doivent être les conditionnements particuliers, c'est que la jouissance sexuelle se trouve ne pas pouvoir être écrite et que c'est de cela que résulte la multiplicité structurale, et d'abord ^{de} la tétrade dans laquelle quelque chose se dessine qui la situe, mais inséparable d'un certain nombre de fonctions qui n'ont en somme rien à faire avec ce qui peut spécifier dans le général le partenaire sexuel. La structure est telle que l'homme, comme tel, en tant qu'il fonctionne est châtré ; que d'autre part quelque chose existe qui est du niveau du partenaire féminin et qu'on pourrait simplement tracer ^{comme} / ce trait sur lequel je pointe toute la portée, toute la fonction de cette lettre /: que la femme n'a rien à faire ^{en l'occasion} - si elle existe, et justement c'est pour ça qu'elle n'existe pas. - c'est qu'en tant que "La femme", elle n'a rien à faire avec la loi.

Alors comment concevoir ce qui s'est passé ? On fait quand même l'amour, et on s'aperçoit à partir du moment où on s'y intéresse - on y met le temps, et à la vérité on s'y est peut être toujours intéressé, ^{seulement} / nous avons perdu la clef de la façon dont on s'y est intéressé précédemment ^{mais} - / pour nous, au coeur, dans l'efflorescence de l'ère scientifique, nous apercevons ce qu'il en est par Freud. C'est quoi ? Quand il s'agit de structurer, de faire fonctionner au moyen de symboles le rapport sexuel, qu'est-ce qui y fait obstacle ? C'est que la jouissance s'en mêle. La jouissance sexuelle est-elle traitable directement ? Elle ne l'est pas, et c'est en cela qu'il y a la parole. Le discours commence de ce qu'il y ait là béance. Je ne peux pas en rester là, je veux dire que je me refuse à toute position d'origine, et qu'après tout rien ne nous empêche de dire que c'est parce que le discours commence que la béance se produit. C'est tout à fait indifférent pour le résultat. Ce qu'il y a de certain, c'est que le discours est impliqué dans la béance

que comme il n'y a pas de métalangage, il ne saurait en sortir. La symbolisation de la jouissance sexuelle, ce qui rend évident ce que je suis en train d'en articuler c'est qu'elle emprunte tout son symbolisme à quoi? à ce qui ne la concerne pas, à savoir à la jouissance en tant qu'elle est interdite par une certaine chose confuse, ^{confuse,} mais pas tellement que ça, car nous sommes arrivés à l'articuler parfaitement sous le nom du principe du plaisir, ce qui ne peut avoir qu'un sens : pas trop de jouissance. Parce que l'étoffe de toute jouissance confine à la souffrance. C'est même à ça que nous reconnaissons la vie. Si une plante ne souffrait pas manifestement, nous ne saurions pas qu'elle est vivante.

Il est donc clair que le fait que la jouissance sexuelle n'ait trouvé pour se structurer que la référence à l'interdit en tant que nommée de la jouissance, mais d'une jouissance qui n'est pas telle, qui est cette dimension de la jouissance qui est la jouissance mortelle. En d'autres termes que sa structure, la jouissance sexuelle, la prive de l'interdit porté sur la jouissance dirigée sur le corps propre, c'est-à-dire ^{très précisément} ce point d'arête et de frontière où elle confine à la jouissance mortelle. Et elle ne rejoint la dimension du sexuel qu'à porter l'interdit sur le corps dont le corps propre sort, à savoir sur le corps de la mère. Ce n'est que par là que se structure, qu'est rejoint dans le discours ce que peut y apporter la loi, ce qu'il en est de la jouissance sexuelle. La partenaire en l'occasion est bien en effet réduite à une, et pas n'importe laquelle : celle qui t'a pondue.

Et c'est autour de ça que se construit tout ce qui peut s'articuler : nous entrons dans ce champ d'une façon qui soit verbalisable. Quand nous avancerons plus loin, je reviendrai sur la façon dont le savoir a fonctionné comme un jouir. Nous pouvons ici passer.

La femme comme telle se trouve dans cette position. Uniquement rassemblée de ceci qu'elle est je dirais sujette à la parole. Bien sûr je vous épargne les détours. Que la parole soit ce qui

instaure une dimension de vérité, l'impossibilité de ce rapport sexuel, c'est ^{auss bien} bien/ce qui fait la portée de la parole en ceci bien sûr qu'elle peut tout, sauf servir au point où elle est occasionnée. La parole s'efforce de réduire la femme à la sujétion, c'est-à-dire d'en faire quelque chose dont on attend des signes d'intelligence. Mais, ce n'est là d'aucun être réel qu'il s'agit. Il faut dire le mot : "La femme" en l'occasion comme ce texte est fait pour le démontrer - "La femme", je veux dire l'ensemble de la femme, la femme comme si on pouvait dire "toutes les femmes" - "La femme" - j'insiste: qui n'existe pas - c'est justement la lettre, la lettre en tant qu'elle est le signifiant qu'il n'y a pas d'Autre.

Et c'est là-dessus que je voudrais, avant de vous quitter, ^{même} quand/ vous énoncer une remarque qui dessine la configuration logique de ce que je suis en train d'avancer.

Dans la logique aristotélicienne, vous avez des affirmatives - je ne les mets pas avec les lettres qui sont d'usage habituel dans la logique formelle, je ne mets pas A - j'écris universelle affirmative et j'écris ça universelle négative, J'écris ici particulière affirmative et particulière négative.

<p>Uni. aff. ^U</p> <p>Part. aff. ^{P A}</p>	<p>Uni. nég. ^{U N}</p> <p>Part. nég. ^{P N}</p>
--	--

Je fais remarquer qu'au niveau de l'articulation aristotélicienne, c'est entre ces deux pôles - puisque c'est à Aristote que ces catégories propositionnelles sont empruntées - c'est entre ces 2 pôles que se fait la discrimination logique. L'Universelle Affirmative énonce une essence - j'ai assez souvent insisté dans le passé sur ce qu'il en est de l'énoncé : "Tout trait est vertical" et qu'il est parfaitement compatible avec ceci qu'il n'existe aucun trait - l'essence se situe essentiellement dans la logique: elle est pur énoncé de discours. La discrimination logique, son axe essentiel dans cette articulation, ^{très exactement} cet axe oblique que je viens ici de noter, rien ne va contre un énoncé logique quelconque identifiable, si ce n'est la remarque que : "Il n'y en a qui pas"; il y en a des traits qui ne sont pas verticaux. C'est la

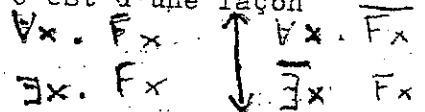
seule contradiction qui puisse se faire contre l'affirmation que c'est un fait d'essence.

Et les deux autres termes sont, dans le fonctionnement de la logique aristotélicienne, tout à fait secondaires, à savoir : "Il y en a qui ...", affirmative particulière, et après? "Il y en a qui...": comment savoir si c'est nécessaire ou pas . Ca ne prouve rien. Et dire "I n'y en a pas qui ...", ce n'est pas la même chose que de dire "Il y en a qui pas-...", c'est-à-dire l'universelle négative. "Il n'y en a pas qui...", ah bien ça ne prouve rien non plus : c'est un fait.

Ce que veux vous faire remarquer, c'est ce qui se passe quand, de cette logique aristotélicienne, nous passons à leur transposition dans la logique mathématique, celle qui s'est faite par la voie de ce qu'on appelle les quantificateurs. Ne m'engueulez pas parce que vous n'allez plus m'entendre: je vais d'abord écrire.

Justement c'est de cela qu'il s'agit: l'Universelle affirmative va maintenant s'écrire de cette notation inverbalisable puisque c'est un Δ renversé. J'écris Δ renversé, enfin c'est pas du discours, c'est de l'écrit. Mais c'est un signal, comme vous allez le voir pour jaspiner $\forall x.Fx$. Ici particulière: $\exists x.Fx$

$\forall x.\overline{Fx}$: ça je veux exprimer que c'est une négative. Comment le puis-je? Je suis frappé/^{de ceci} que ça n'a jamais été vraiment articulé ^{me} comme je vais le faire. C'est qu'il faut que vous mettiez la barre de la négation au-dessus de Fx et non pas du tout comme il se fait habituellement au-dessus des deux. Vous allez voir pourquoi. Et ici? C'est sur $\exists x$ que vous devez mettre la barre. Je mets ici maintenant moi-même une barre équivalente à celle qui était ici. Comme celle qui était ici (p. 13) séparait en 2 zones le groupe des 4, ici c'est d'une façon différente qu'elle répartit par deux.



Ce que j'avance, c'est que dans cette façon d'écrire, tout tient à ce qu'on peut le dire à propos de l'écrit et que la distinction en deux termes unis par un point - c'est ce qui est ainsi

$\forall x . Fx$

$\exists x . Fx$

écrit — à cette valeur qu'on ^{peut} dire de tout x - c'est le signal de l' \forall - qu'il satisfait à ce qui est écrit : f x, qu'il n'y est pas déplacé. De même, mais avec un accent différent, c'est qu'il y ait de l'inscriptible, à savoir que c'est ici que porte l'accent de l'écrit; il existe des x que vous pouvez faire fonctionner dans le f x dont alors vous parlez, qu'il s'agit dans ce qu'on appelle ici la transposition quantificatrice ^{ou} au moyen des quantificateurs de la particulière.

Par contre il est si vrai que c'est autour de l'écrit que pivote le déplacement de la répartition, c'est à savoir que pour ce qui est mis au premier plan, recevable, rien n'a changé pour l'universelle : elle est toujours de prix, encore que ce ne soit pas du même, prix . Par contre ce dont il s'agit ici consiste à s'apercevoir de la non-valeur de l'universelle négative, puisque là ce qui tique, c'est que de quelque x que vous parliez, il ne faut pas écrire f x, et que de même pour la particulière négative il y a ceci : c'est que de même qu'ici l' \exists de x pouvait s'écrire, était recevable inscriptible dans cette formule, / ^{ici} simplement ce qui est dit c'est qu'il n'est pas inscriptible.

Qu'est-ce à dire. C'est que ce qui de ces ^{deux} / structurations est resté négligé, sans valeur, à savoir l'universelle négative, l'universelle négative en tant qu'elle est celle qui permet de dire "il ne faut pas écrire ceci si vous parlez d'un x quelconque" on d'autres termes que c'est ici que fonctionne une coupure essentielle, eh bien c'est cela même autour de quoi s'articule ce qu'il en est du rapport sexuel. La question est que ce qui ne peut pas s'écrire dans la fonction f (x) à partir du moment où ceci, la fonction f (x), est elle-même à ne pas écrire, c'est-à-dire qu'elle est ce que j'ai dit tout à l'heure, énoncé, ce qui est le point autour duquel va tourner ce que nous reprendrons quand je vous reverrai dans 2 mois à savoir qu'elle est à proprement ce qui s'appelle illisible.